

---

LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRIANT  
DU 13 AU 25 NOVEMBRE 2017

## Dominique FOIMA



### BIOSIAPHIE :

Dominique Foima est un réalisateur, écrivain, critique de cinéma et historien de cinéma français. Titulaire d'une maîtrise en économie et d'un diplôme d'études cinématographiques obtenu à la Nouvelle Sorbonne en 1981, il est chanteur et auteur des chansons des groupes Sweet Lips et Candice Candy.

Animateur à Radio FMR dès 1982, il devient photographe professionnel et collaborera jusqu'en 1988 avec Marc Dorcel.

Dans les années 90, il travaille comme compositeur pour les films américains *L'Extrême Limite* de James B. Harris et *Meurtre à Alcatraz* de Marc Rocco. En 2001, il réalise le film *La Loi des armes* avec Jeff Bridges.

## BIBLIOSIAPHIE :

### ROMANS :

- *Skeud*, roman, éditions Fayard, 2008, réédition Rivages Noir, 2015
- *Revue Cinérotica*, 2008
- *Dictionnaire des films français pornographiques et érotiques en 16 et 35 mm*, éditions Serious Publishing, 2011
- *Voyoucratie*, roman, éditions Rivages Noir, 2012
- *Hollywood Zéro*, roman, éditions Rivages Noir, 2013
- *Amor*, roman, éditions Rivages Thriller, 2015
- *Albuquerque*, roman, La Manufacture de Livres, 2017

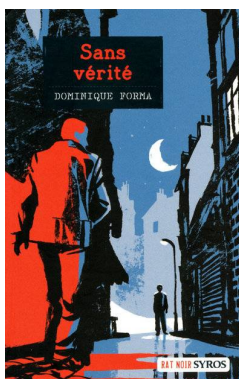
### LIVRES JEUNESSE :

- *Sans vérité*, roman, éditions Syros, 2010
- *Nano*, roman, éditions Syros, 2013

## PRÉSENTATION SÉLECTIVE DES LIVRES :

- *Sans vérité*, roman jeunesse, éditions Syros, 2010

### Présentation de l'ouvrage :



L'enquête d'un jeune homme qui se rend compte, arrivé à l'âge adulte, qu'il ignore tout de ce qu'a été la vie de son père. Lorsqu'il était enfant, Denis adorait son demi-frère Patrick, de dix-sept ans son aîné. Puis Patrick a brusquement quitté le domicile familial, ne téléphonant plus que pour soutirer de l'argent à leur père, qui sortait invariablement en rage de leurs conversations. Denis n'a jamais posé de questions. Patrick faisait partie de la première vie de son père, dont on ne parlait pas à la maison et dont même le souvenir semblait interdit.

Quatorze ans plus tard, quand son père est retrouvé mort, le crâne brisé, sur un trottoir, Denis se dit qu'il est enfin temps d'en savoir plus.

### Extraits de presse :

. Article publié sur le site *Lirado, Conseils de lecture pour adolescents*

*Denis apprend la mort de son père suite à une bagarre qui a mal tournée. Encore sous le choc, il cherche à comprendre ce qu'il s'est passé lorsque Patrick, son demi-frère, qui avait quitté le domicile familial lorsque Denis était encore un jeune enfant, ressurgit.*

*Sans vérité* de Dominique Forma est un roman sur les relations familiales : entre père et fils, entre frères. Le roman est facile à lire, dans une écriture souple, ponctuée de dialogues et où les événements s'enchaînent sans temps mort. On plonge dans le passé du père de Denis et Patrick, et comme eux on découvre petit à petit un nouvel homme, avec ses faiblesses et ses secrets.

*Sans vérité* se dépolît dans un arrière plan noir qui suit la période de deuil familial. Le livre est caractérisé par un fort réalisme : il est tout droit sorti du quotidien. L'identification est aisée au personnage de Denis et on ne s'ennuie pas malgré un sujet assez banal sur le plan du fond.

L'écriture est sobre, tout en retenue, à l'image d'un Denis qui ne dévoile que ce qu'il ressent vraiment, cherchant surtout des réponses aux nombreuses questions qu'il se pose.

*Sans vérité* est un livre simple, qui parlera aux adolescents comme aux adultes, nous rappelant que toute vérité n'est pas bonne à dire et surtout, mettant en avant l'amour fraternel et filial, au delà des apparences.

---

. Article publié sur le blog *jeunesse Cap Canailles*, 16 Septembre 2010

Une nuit, dans une rue de Paris, le père de Denis Craver est retrouvé mort. Frappé par quelqu'un et tué sur le coup par sa chute. C'est alors que commence pour le jeune homme, féru d'informatique et de jeux vidéos, une quête qui le mènera sur les traces de Patrick, son demi-frère, de 17 ans son aîné, et dont la mère est morte dans des circonstances étranges.

Et si l'enfant qu'il était adorait ce grand-frère, parti soudainement du domicile, Denis découvre là un homme en marge, traqué, qui fricote avec le grand banditisme. Passionné par les films noirs des années 60, et son univers de voyous ténébreux, Denis mène l'enquête pour comprendre les causes de la mort de son père et les raisons de la haine tenace que Patrick voue au défunt. Dans ce monde de la nuit qui lui est totalement étranger, Denis croisera des personnages inquiétants et violents, membres d'un réseau international de trafic de voitures, et une jeune fille paumée, petite amie de

son frère.

Dans ce polar écrit d'une plume trempée dans l'encre noire, Dominique Forma nous plonge dans le milieu des bandes organisées d'aujourd'hui, avec leurs ramifications et leurs codes. Un roman noir, le premier de l'auteur destiné aux ados, bien ficelé et très réaliste.

---

. Article publié sur le blog *Mystère Jazz*, 28 Septembre 2010

Toute vérité n'est pas bonne à dire, selon un proverbe du XIII<sup>ème</sup> siècle. C'est vrai, parfois il vaut mieux ne rien dire qu'asséner une vérité blessante, se retrancher derrière un petit mensonge afin de ménager les susceptibilités et envenimer une situation tendue. Mais la vérité a aussi du bon, et si Denis, son frère Patrick et leur père avaient su se parler, en toute franchise, les avatars subis par les uns et les autres se seraient-ils déroulés, entraînant une dérive et une plongée en enfer ?

Denis professait envers son frère Patrick, enfin son demi-frère, un sentiment d'amour comme seuls en ressentent deux frères liés dans une famille unie, presque comme un chiot attaché viscéralement à son maître. Patrick, de dix-sept ans plus vieux que Denis, quitte le domicile familial en claquant la porte. Sa mère était décédée des années auparavant dans des conditions mal définies, et le père s'était remarié. De cette nouvelle union, était né Denis. Mais la famille continue de s'éparpiller, de se déliter.

La mère de Denis décide de partir en Argentine avec son nouveau compagnon, et il reste seul avec son père jusqu'au jour où lui aussi veut voler de ses propres ailes. Il veut s'adonner à sa passion, l'informatique, créer des jeux vidéos, et effectue de petits boulots de maintenance pour subvenir à ses besoins. Il n'a pas grands besoins, d'autant que son père lui a dégotté un petit studio afin qu'il s'établisse en toute quiétude. Il n'a que dix-neuf ans et l'avenir devant lui, du moins pense-t-il ainsi.

Un beau jour, formule consacrée, mais ce serait plutôt un jour de malheur, il apprend par deux policiers venus chez lui que son père a été retrouvé à l'autre bout de Paris, loin de son domicile, mort, probablement des suites d'une agression. L'enterrement n'est suivi que par quelques membres de la famille et Patrick survient au dernier moment. Denis pense alors pouvoir renouer avec ce frère qu'il a tant aimé, mais Patrick le déçoit dans ses attentes, et bientôt c'est l'engrenage infernal. Car Denis est bien déterminé à retrouver le ou les assassins de son père et un bout de piste lui est offert par Léa, l'amie de Patrick.

Ce roman destiné aux adolescents mais que les adultes peuvent lire sans arrières pensées, joue sur le registre du noir profond, des divagations familiales, de la pudeur des sentiments qui n'osent s'afficher, et entraînent incompréhension. Un roman fort dont la moralité est à retrouver au fond de soi-même.

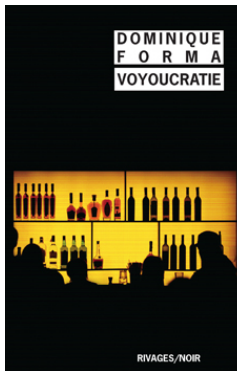
. Article publié sur le blog *Mystère Jazz*, 28 Septembre 2010

Dominique Forma [...] a un style très souvent sec, frôlant l'épure qui convient parfaitement à la collection. Des chapitres courts, des phrases percutantes. Tout va à l'essentiel comme un uppercut.

[...] Autre trait marquant, hérité du cinéma : la vérité des seconds rôles. On n'oublie pas de sitôt le « méchant » de l'histoire : Mémé, psychopathe exhibitionniste, violent, macho ... Un dingue façon Nicholson.

- 
- *Voyoucratie*, roman, éditions Rivages Noir, 2012

### Présentation de l'ouvrage :



Francis le Parisien" a fait une belle carrière dans la voyoucratie : drogue, casses, boîtes de nuit. A 51 ans, il envisage de profiter de la vie et de passer la main à son associé Buko. Mais avant, il doit tester la fiabilité de son partenaire. Pour cela, pas de meilleure arme que la rumeur. Francis répand donc le bruit qu'il aurait fait un gros coup, sans toutefois reverser à Buko la part qui lui revient. Quelle sera la réaction de l'intéressé ? Francis va vite le savoir : il vient d'ouvrir la boîte de Pandore. Dans le monde des voyous, on ne se repose jamais. Il faut toujours avoir un coup d'avance sur l'adversaire.

Construit comme un film, implacable comme une partie d'échecs, *Voyoucratie* dépeint le milieu du ganstérisme avec une ironie dévastatrice et réjouissante.

### Extraits de presse :

. Article publié dans *Transfuge*, Octobre 2012, Hubert Artus

De Melville à Corneau, de Verneuil à Marchal, Lautner ou Giovanni, milieu, caïds, pègres et petites frappes ont toujours eu voix au chapitre dans le cinéma noir hexagonal. Le polar français, lui, s'aventure plus rarement du côté des vrais truands. On ne sait si Dominique Forma (lui-même réalisateur, en 2001, de *La Loi des armes*, avec Jeff Bridges) fera école, mais sa *Voyoucratie* est une balle qui ne sera pas perdue pour tout le monde.

Un polar comme le lecteur les aime souvent : court, efficace, porté par des personnages clairement identifiables, dopé par de l'action et des rebondissements. Ça commence comme dans un film : Francis Demado se regarde dans la glace, et s'aperçoit qu'il a pris du bide. Il sait maintenant qu'il vieillit. Qu'il est temps de passer la main. Ça tombe bien : il a de quoi voir venir jusqu'à la fin de ses jours.

Mais avant de se retirer, notre homme va tester celui à qui il veut tout laisser : Buko, son associé. C'est qu'il convient de vérifier ses arrières : « *Francis était un cas unique. De toute la voyoucratie, il était le seul à avoir fait sa carrière uniquement sur Paris et sa proche banlieue.* »

Pour tester son homme, « Francis le Parisien » (ainsi l'ont surnommé des journalistes un jour de grande inspiration) va lui-même créer et faire circuler une rumeur: il fait croire qu'il a braqué le trafiquant le plus dangereux de la banlieue Nord, ce sans en avoir affranchi son propre associé.

En somme : avant de tirer sa révérence, le boss met le feu à toute la plateforme du crime organisé local, afin de voir qui va sortir le premier pour le dégommer, et qui va le rejoindre. Partant, Forma compose une véritable galerie de gros bonnets et de caïds locaux, tout en nous concoctant une course-poursuite en région parisienne, à base de tabassages, de manipulations et de kidnappings.

*Voyoucratie* est un annuaire du crime, une description précise de quelques réseaux spécialisés et une vendetta, aussi burlesque que saisissant. Mais tout cela ne vaudrait pas mieux qu'un épisode de la vieille série *Central Nuit* si ce polar d'action, troussé en moins de 200 pages, n'était porté par un ton mêlant un réalisme cru et une ironie qui n'épargne aucun protagoniste.

Il y a ici moins de dialogues que de pure mise en scène d'actions. Un détail finalement peu commun dans les romans de gangs, qui souvent privilégient la gouaille, le verlan, ou en viennent à apporter plus de soins aux personnages qu'au contexte de l'histoire. Forma a pris le contrepied, et son roman gagne en profondeur littéraire.

---

. [Article publié dans \*Télérama\*, Novembre 2012](#)

Quand on s'appelle Francis le Parisien, c'est qu'on a fait son trou chez les truands de Paname. Le plan tordu qu'a manigancé ce héros de polar nous entraîne dans l'aristocratie des voyous, du luxe de Neuilly à la désolation de la banlieue nord. Violence, humour noir, drogue, sexe SM, répliques au lance-missiles ... *Voyoucratie* de Dominique Forma, avec son écriture nerveuse, nous plonge dans un Paris salement réaliste : « *Avoir des sentiments de l'épaisseur d'un costume trois pièces acheté sur le boulevard Magenta, entre la gare du Nord et Barbès, est la meilleure carapace pour survivre.* » Ça se passe comme ça, chez Forma !

---

. [Article publié sur \*Radio Cité Vauban\*, 2 Octobre 2012, Olivier Verstraete](#)

Original, cet angle pris par l'auteur Dominique Forma pour illustrer la méfiance, voire la paranoïa qui animent les caïds du milieu, qui ne font confiance à personne et surtout

pas à leurs proches. Il dépeint avec justesse ce Francis, baron des trafics, mais aussi toutes ces petites mains qui gravitent autour des business et qui constituent cette *Voyoucratie*. Le style est là, l'issue du récit apparaît assez vite au lecteur mais ce n'est pas cela qui est important. Dominique Forma parvient à nous intéresser à ces organisations basées sur le profit et très peu sur des valeurs humaines.

---

- *Amor, roman*, éditions Rivages Thriller, 2015

### Présentation de l'ouvrage :



Maximilien est professeur d'économie. Camille est responsable culturelle. Ils ont un petit garçon. Très amoureux l'un de l'autre, ils ont une conception joyeuse et inventive de la sexualité. En vacances sur la Côte d'Azur, ils font la connaissance de Viviane, une jeune fille qui vend de l'artisanat indien sur la plage. Entre eux, c'est le coup de foudre. Maximilien et Camille accueillent Viviane dans leur lit. Elle s'invite dans leur vie...

### Extraits de presse :

. Article publié sur le site *Causeur*, 26 Avril 2015, Jérôme Leroy

*Amor* de Dominique Forma est un roman noir profondément moral. L'adjectif pourra surprendre puisque son sujet apparent est le triolisme, ou comme disaient nos grands-mères et disent encore les Anglais en français dans le texte, « un ménage à trois ».

Il y a Maximilien, il est professeur d'économie à l'ENS de Cachan. Maximilien a la quarantaine relativement entretenue, de vagues idées de centre-gauche et tient un blog un peu suivi par les spécialistes sur les nécessaires réformes qu'il faudrait entreprendre pour flexibiliser le marché du travail tout en restant social. Il ne comprend pas, avec un tel profil, qu'il ne soit pas plus connu et qu'on ne lui demande pas son avis dans les talk shows des chaînes infos.

Il y a Camille, sa femme. Elle a l'air très heureuse, elle est directrice des affaires culturelles de Saint-Fargeau-Ponthierry, une jolie banlieue en bord de Seine pour les classes moyennes supérieures. Elle a un projet humaniste et généreux de coopération avec le Mali. À Saint-Fargeau, où le couple vit avec un fils de neuf ans, la vie est douce et ennuyeuse. Au début d'*Amor*, la petite famille est en vacances dans l'arrière-pays, sur la Côte d'Azur. Maximilien et Camille ont une sexualité harmonieuse qu'ils savent pimenter pour ne pas fatiguer le quotidien en inventant des scénarios de pornos soft. Chacun fait ce qu'il veut, après tout, et en plus, ils s'aiment.

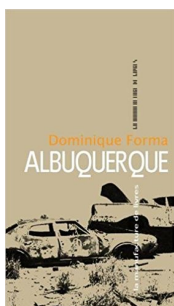
Puis il y a la rencontre avec Viviane. Viviane est une marginale. Un petit tanagra de vingt ans et des poussières qui vit de la vente à la sauvette d'objets rapportés d'un voyage en Inde. Quand Maximilien, - on ne se refait pas -, défend Camille contre de petits caïds qui veulent garder leur monopole sur les plages, elle tombe littéralement amoureuse du couple qui, presque naturellement, l'invite dans le lit conjugal où tout se passe très bien. Dominique Forma nous décrit leurs ébats avec précision et délicatesse. On se dit que ça ne pourra pas tourner mal, une telle harmonie.

C'est compter sans Alain Delgado, grand économiste médiatique, conseiller des Princes et chouchous des plateaux télévisés qui s'intéresse soudain à Maximilien et voudrait en faire le candidat aux élections municipales de Saint-Fargeau. Viviane devient soudain gênante et elle est virée du couple sans trop de ménagements. La machine infernale est en place et la peinture sans concession, discrètement ironique d'une certaine bonne conscience sociale-libérale va virer à la tragédie. On laissera découvrir comment au lecteur. Qu'il sache juste que Dominique Forma est aussi à l'aise pour décrire les arcanes d'une campagne électorale que la faune des Puces de Clignancourt et son marché Malik. Qu'il rend à merveille la manière dont des milieux sociaux se côtoient sans plus jamais se croiser sauf pour se heurter dans une forme de lutte des classes qui passe par la sexualité, entre autres. Mais une lutte des classes sans conscience, ce qui la rend encore plus sournoisement violente.

Si *Amor* est une parfaite réussite sur la France des années 2010, sur la fausse émancipation de sa bourgeoisie « progressiste », sur ses marges oubliées qui se débattent dans une économie de survie, sur les démons noirs qui rôdent dans les sexualités prétendument affranchies et les discours politiques prétendument modernes, c'est qu'il ne démontre pas. Aucun catéchisme chez cet auteur qui manie l'« understatement » comme d'autres manient une arme de précision: « *Observant les vendeurs amorphes, venus du Soudan, du Lesotho et d'ailleurs, Maximilien pensa aux dégâts causés par les puissances européennes durant le vingtième siècle. Il se sentait un peu coupable, comme tous les néosocialistes, l'instant d'après il effaça cette idée, il avait la gorge sèche, il faisait soif.* »

- 
- *Albuquerque*, roman, La Manufacture de Livres, 2017

### Présentation de l'ouvrage :



Décembre 2001, Albuquerque, Nouveau Mexique, Jamie Asheton est gardien de parking. Voici l'instant qu'il redoutait depuis un après-midi poisseux de septembre 1990, lorsqu'ils avaient, sa femme Jackie et lui, déserté leur appartement de Manhattan. Après avoir balancé un parrain de la mafia new yorkaise, Jamie a en effet tout lâché, gommé sa réalité et son passé pour une nouvelle identité : les hommes du programme de protection fédérale des témoins (WITSEC) lui ont garanti une vie grise et pesante. Ils n'ont pas menti, mais ils ont oublié de mentionner cette peur sourde qui ne l'a pas quitté pendant onze ans, et voilà que cette décennie inexistante s'apprête à voler en éclats.



Une Pontiac firebird avec deux hommes à bord s'approche de sa guérite. Il va falloir faire vite, très vite pour s'échapper du traquenard et aller chercher Jackie. Ensuite il faudra fuir vers Los Angeles à cette adresse de la dernière chance, le bureau du WITSEC. Mais la route est longue jusqu'à la cité des anges ... longue pour un couple traqué, longue pour un homme que sa femme n'aime plus mais qui est condamnée à partager sa vie.

### Extraits de presse :

. Article publié dans le blog *Quatre sans Quatre*, 6 Février 2017

*Albuquerque*, c'est une volée de coups, une suite de swings et d'uppercuts qui laissent le lecteur groggy. Le récit commence dans un parking, point de départ tumultueux et soudain du road movie, et se poursuit pied au plancher sans une minute de pause dans l'attente de la rafale fatale ou d'un havre de plus en plus improbable. Jamie et Jackie se sont aimés follement, sous un autre nom, dans une autre vie. Elle ne peut plus l'encadrer et se prépare à prendre la tangente sans lui quand les tueurs qu'ils pensaient avoir semés grâce au programme de protection des témoins pointent le bout de leurs flingues.

« *Jamie n'est pas mort, pas tout à fait, pas encore.* »

Cette histoire n'aurait pu être qu'une banale et longue course-poursuite entre Albuquerque et Los Angeles. Une de plus. Des balles qui fument, des moteurs qui surchauffent, des pièges soigneusement tendus et évités par des héros aux abois. Et, écrit comme l'est ce roman bien noir profond, elle aurait déjà valu le détour. Dominique Forma balance du suspense à la pelle, d'une écriture haletante comme essoufflée par le marathon épuisant dans lequel sont embarqués ses personnages.

Chaque phrase est une embuscade, une chausse-trappe à contourner, chaque paragraphe tend un peu plus le fil qui ne demande qu'à casser depuis le premier mot du premier chapitre. Mais elle n'est pas que ça, loin de là ! C'est une belle, émouvante, étonnante histoire d'amour. Une boucle qui se ferme au moment où ces deux êtres changent encore une fois de vie, la mort aux trousses et le monde entier comme ennemi, abandonné par le seul allié qui leur restait, trahis par les leurs. Eux contre l'univers. Une hostilité palpable, redoutable de Jackie envers Jamie dès le début de la traque se transforme, au fur et à mesure, en une complicité obligée et complexe,

« *La vérité est une poudre piquante qu'on laisse fondre sur le bout de la langue.* »

Cette love story, on ne la voit pas venir. Eux non plus. Elle est là, latente, comme un germe qui peine à sortir de terre, discrète, furtive, à peine quelques signes fugaces. Seul Jamie a la foi, celle du charbonnier, inoxydable, Jackie a cessé de l'aimer, le hait, il la dégoûte. Il n'est plus celui qui l'a séduite, il est gras, mou, d'une prudence de souris dans un congrès de chats. Ils ont tout perdu, elle lui en veut, elle ne reconnaît plus l'homme qu'elle a aimé. Ce couple est déjà mort. Mort quand s'est mis en place cette vie

artificielle dans le programme de protection des témoins, mort quand il a fallu renoncer à leur ancienne vie et exister vaille que vaille en clandestins permanents, enterrés vivants au Nouveau-Mexique.

« *Les hommes sont plus petits que ce qu'on pense.* »

Il n'y a plus le choix, leurs destins sont liés par la proximité de la faucheuse, par cet ennemi présent partout, omniscient, tout-puissant qui profite de la déliquescence de l'état et du redéploiement des effectifs après les attaques du 11 septembre pour mettre en œuvre sa vengeance. Le danger peut venir à chaque instant, de partout et nulle part, plus personne ne se soucie d'eux, ils n'existent plus.

Très cinématographique, ce récit propulse son lecteur dans le sillage des fuyards, fait battre son cœur au rythme de la peur et des balles qui sifflent, de l'angoisse des ombres et des apparences. Ce petit bouquin est un shot, il brûle la gorge, déchire l'estomac et les tripes par l'acidité des rebondissements et des péripéties captivantes du couple pourchassé, il s'avale cul-sec, sans respirer.

---

. Article publié dans le blog *Encore du Noir*, 17 Janvier 2017

Jamie Asheton est gardien du parking municipal d'Albuquerque, Nouveau-Mexique. En cette aube glaciale de décembre, 2001, une voiture suspecte débarque sur son lieu de travail. Aux aguets, car il s'appelle en fait Damian Carlyle et bénéficie depuis 11 ans de programme de protection des témoins du FBI, Jamie flairé le guet-apens.

C'est que ses anciens associés, sont du genre rancuniers. Le problème expédié grâce au flingue qu'il garde toujours dans sa guérite, Jamie part rejoindre sa femme, Jackie. Il faut foutre le camp et reprendre contact avec l'agent de liaison qui pourra leur trouver une autre identité, un autre point de chute. Sauf que trois mois après les attentats du World Trade Center, les fédéraux ont d'autres chats à fouetter. Sauf que ça fait déjà longtemps que Jackie n'aime plus Jamie et que, enchaînée à cet homme qui la dégoûte par ce programme de protection qui lui a confisqué la vie dont elle rêvait, elle ne désire plus que reprendre sa liberté.

Dominique Forma connaît ses classiques et aime le roman et le film noirs. On le sent bien dans ce court livre au motif de départ classique et qui n'est pas sans évoquer *L'échappée*, de Jim Thompson, adapté par Sam Peckinpah sous le titre de *Guet-Apens* avec Steve McQueen et Ali MacGraw. Mais Jamie, vieillissant et bedonnant, n'est pas McQueen. Et Forma, dans cette fuite en voiture au cœur des Etats-Unis, vient ajouter un autre thème qui lui est cher, celui du couple et de l'amour qui s'étiolé.

Si la menace plane – les anciens associés de Jamie étant bien décidés à se venger – et maintient un suspense constant, celui-ci est amplifié par la crise qui éclate entre les deux époux. Entre un Jamie toujours amoureux mais qui sait avoir perdu l'amour de sa

compagne et une Jackie enchaînée et submergée par le dégoût que lui inspire maintenant l'homme qui a su la séduire il y a une éternité.

Tout cela fait *d'Albuquerque* un court roman, une novela, tout en tension, un bel hommage au genre pimenté par quelques piques d'un humour acide. Un bon roman d'ambiance aussi, dans un monde qui semble désert tant l'attention se focalise sur la bulle de laquelle Jackie et Jamie sont prisonniers, où les téléphones sonnent dans le vide et où les portes semblent destinées à rester fermées.

---

. [Article publié sur RTL, 5 Mars 2017, Bernard Poirette](#)

Quand il a vu la Pontiac s'approcher de sa guérite, Jamie Asheton a su que les deux hommes à bord venaient pour lui. Pour régler un compte vieux de onze ans. Onze années de déménagements et de boulots minables, comme celui-ci : gardien de parking à Albuquerque, Nouveau Mexique. Mais ils l'ont retrouvé. Lui et sa femme, aujourd'hui Jackie.

À l'époque, ils s'appelaient Damian et Eva Carlyle. Ils menaient grand train, à New York. Lui tenait les comptes d'une bande de malfrats monte en l'air. Il écoulait la marchandise et distribuait l'argent. Eva l'aimait et dépensait des flots de dollars. C'était le bonheur. Et puis les cambrioleurs sont devenus assassins. Damian a dû participer et plonger les mains dans le sang. Il a craqué. Il a balancé tout le monde aux flics, en échange de l'impunité et de deux nouvelles vies. Si on peut appeler ça des vies... À se débattre comme des rats, avec des boulots ineptes et des salaires faméliques. Ça fait longtemps qu'Eva ne l'aime plus. Elle le déteste même, mais curieusement, elle est restée. Et c'est avec lui et des tueurs aux trouses, qu'elle fuit Albuquerque, direction Los Angeles, là où se trouvent les chefs du programme de protection des témoins. Eux seuls peuvent les sauver.

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté  
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

[g.faivre@crl-franche-comte.fr](mailto:g.faivre@crl-franche-comte.fr)

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe  
FRANCHE  
COMTÉ Régional  
DU LIVRE